

C'EST PLUS BEAU VU D'EN HAUT

Lorsqu'elle était hôtesse de l'air, la Chinoise Lin Wang photographiait la Terre depuis le ciel. De retour sur Terre, elle expose sa série « 3000 mètres d'altitude » dans le cadre du festival Alt.+1000 à Rossinière. Nous lui avons posé quelques questions à l'occasion de cette première expérience à l'extérieur de la Chine.

Vous êtes diplômée de la Central Academy of Fine Arts de Beijing. Qu'est-ce qui vous a poussée à faire de la photo?

Après mes études au CAFA en section « photographie et mediums numériques », je me suis naturellement dirigée dans la création artistique à travers le medium photographique.

Vous souvenez-vous de la première photo qui a marqué votre esprit?

Je ne pourrais pas en choisir une spécifique, car beaucoup de photos ont eu un impact très important sur moi depuis mon enfance.

Y a-t-il un photographe dont le travail vous a particulièrement marquée? Lequel et pourquoi?

L'œuvre de Hiroshi Sugimoto et en particulier sa série de paysages de mer m'a vraiment marquée. Dans cette série, la mer et les bâtiments ne se limitent pas à une lecture au premier degré. Sa photographie ressemble plus à une sorte d'exploration. Les thèmes importants de sa photographie sont toujours l'art, l'histoire, la science et l'interprétation de la religion. Il a su trouver la combinaison parfaite entre la philosophie orientale et la culture occidentale. C'est la raison pour laquelle ses paysages de mer m'inspirent une envie de méditation inépuisable.

Que représentent pour vous les vues aériennes?

Sans l'aide des machines, l'homme est incapable de se soustraire à la gravité pour s'élever dans l'air. L'espace aérien dans les légendes et les religions est peuplé de dieux et d'anges de toute sorte, un paradis sur un tapis de nuages rempli de musique et de joie, c'est un lieu inaccessible aux mortels qui ne peuvent le contempler que de loin par ima-



gination et fantasme. Quand je survole les nuages en avion, à travers le hublot de la cabine, je vois les couches de nuages changeants en haute altitude, et le ciel au-dessus des villes à basse altitude. Je me rends compte de la beauté et du mystère de la nature. En même temps, je vois les menaces apportées par l'expansion tentaculaire des centres urbains sur l'environnement. La photographie aérienne implique pour moi une prise de conscience et un sens des responsabilités. A travers ce que je vois, j'essaie d'attirer l'attention sur la protection de l'environnement.

Votre œuvre est-elle porteuse d'un message?

Le travail exposé représente ma pensée concernant l'appel à la protection environnementale à travers une forme de documentaire réaliste. Je me sers de la photographie comme un moyen, un médium pour exprimer un point de vue artistique.

Vous participez au festival de photos Alt + 1000, est-ce la première fois que vous exposez à l'étranger?

Le Festival de photographie de Phnom Penh au Cambodge a exposé un autre travail de moi en 2012. Cette série *3000 mètres d'altitude* est une première expérience hors de la Chine.

Qu'attendez-vous de cette expérience?

J'espère que davantage de gens apprécieront mon travail grâce à ce festival auquel je suis ravie de participer.

Votre objectif est-il intrinsèquement lié à la culture de votre pays, la Chine, ou la photographie invente-t-elle un langage universel?

On peut dire que la photographie est un langage universel. Je ne parle pas le français mais à travers les images de Lartigue, je peux lire le récit de la haute société du début du 20^e siècle en France, une atmosphère détendue et tranquille, pleine de générosité et de tolérance. Je suis Chinoise de culture et d'éducation. Sans le vouloir, il y a certainement des caractéristiques de ma culture dans mes images. Ceci est indéniable et ne provoque aucun conflit avec le langage universel de la photographie.

Avez-vous une préférence pour le noir et blanc ou la couleur? Dans quelles

circonstances allez-vous privilégier l'un ou l'autre?

Je n'ai pas vraiment de préférence. Je crois que le sujet photographique détermine le choix du noir et blanc ou de la couleur, en fonction de ce que cela apporte de plus dans l'expression. Pour cette série exposée au festival, la couleur s'est imposée car mon intention était de montrer la beauté du ciel bleu et des nuages blancs au-dessus de la grisaille et de la pollution de l'air. Mon autre série, *Journal d'une hôtesse de l'air*, est composé de photos en noir et blanc. En

..

Quand je survole les nuages en avion, à travers le hublot de la cabine, je vois les menaces apportées par l'expansion tentaculaire des centres urbains.

..

Chine, les hôtesse sont toutes jeunes et belles, elles sont bien habillées et gagnent relativement bien leur vie. J'utilise le N/B pour documenter leur vie au quotidien, pour révéler de manière honnête et réaliste ce qui se trouve derrière cette façade de glamour.

Pensez-vous que la photographie soit immanquablement porteuse d'une certaine nostalgie?

La fonction originale de la photographie consiste à enregistrer le réel, nous avons tous des moments de vie « enregistrés ». Quand on regarde ces photos, on se souvient instantanément de ces moments vécus, c'est peut-être de cela dont vous parlez lorsque vous évoquez la nostalgie. Le domaine est vaste et comprend une grande quantité de catégories. Dès les premiers temps de l'invention de la photographie sont apparues des images posées et mises en scène, comme *La Noyade d'Hippolyte Bayard* se mettant lui-même en scène (ndlt: 1840), ou *Fading Away* (ndlt: « Derniers instants », 1858) d'Henry Peach Robinson. Même dans la photographie de mode et le commercial, je pense que chaque catégorie peut comporter certains éléments de nostalgie. —



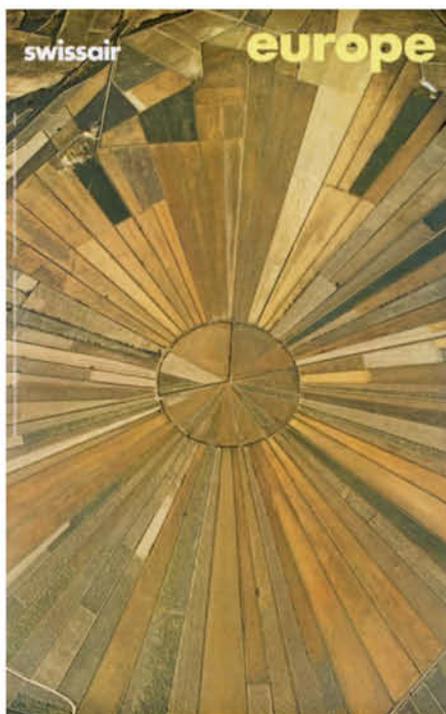
Alt.+1000

OH, MON HUBLLOT!

Ses clichés ont fait le tour du monde, servant de support pour les affiches de Swissair pendant près de trois décennies. Alt.+1000 propose une rétrospective du travail vertigineux du photographe zurichois Georg Gerster.

Son nom ne vous dit peut-être pas grand-chose, mais nous avons tous en tête les somptueux clichés qu'il a pris entre 1971 et 1996 pour les affiches Swissair. Aujourd'hui, Georg Gerster est un homme âgé mais ses photos aériennes n'ont rien perdu de leur modernité. La Terre telle qu'il la photographiait du ciel imposait le respect en affichant une beauté naturelle ainsi que des qualités graphiques hallucinantes. Nul besoin de textes pour accompagner ses images, qui parlaient d'elles-mêmes. Cette année, Alt.+1000 organise une rétrospective de ses années Swissair. Un travail colossal, qu'il a accompli avec la complicité du photographe et Zurichois Emil Schulthess, ainsi que du graphiste Hans Frei. Les affiches promotionnelles

de l'ancienne compagnie aérienne coïncident merveilleusement avec la thématique autour de l'altitude du festival. Pionnier en matière de photographie aérienne, le photographe zurichois a survolé le monde entier. Du Brésil aux Philippines, en passant par l'Iran, le Japon, Israël, le Mali et tant d'autres. La structure bombée des toits d'un village de Tanzanie, reliés par un réseau de courbes formant les sentiers de terre, les lignes ondoyantes des plantations de riz en Indonésie, les étendues de couleurs unies d'un marais salant en Californie ou les toits homogènes symétriquement ordonnés de la ville de Berne sont autant de vues aériennes qui révèlent la diversité, la force visuelle et l'harmonie de panoramas qui se muent en véritables tableaux abstraits.



3 QUESTIONS...



NATHALIE HERSCHDORFER Directrice du festival

Cette année, le festival Alt.+1000 s'émancipe de sa définition de festival de photos de montagne et devient un rendez-vous d'altitude. La directrice du festival s'explique.

En tant que directrice, que voulez-vous apporter à cette nouvelle édition ?

Nous travaillons par thématiques, ce qui nous permet d'aborder des sujets de façon très variée, une sorte de déclinaison sur un thème. Pour moi, le thème lui-même est comme une excuse pour transmettre quelque chose de plus général, de l'ordre du plaisir artistique et esthétique. Et transmettre ce plaisir aux gens.

Cette année, la thématique est l'altitude, comment l'avez-vous choisie ?

C'était la thématique du concours l'année dernière. J'ai été impressionnée par la créativité des participants du monde entier. L'altitude est un sujet large, c'est une question de point de vue, on peut tout aussi bien se trouver à 4 000 mètres qu'en haut d'un gratte-ciel et observer ce qui se passe en bas. On a tous une idée de ce qu'est l'altitude, cela n'exige pas d'explication particulière. A partir de là, tout est possible. Je tiens à garder cet esprit de créativité, aussi pour étonner les gens.

Vous tenez au fait que le festival demeure accessible à un public large ?

Pour moi, il est important de mélanger les publics. Si vous prenez la photo aérienne, ça parle à tout le monde, cela nous enchante tous. C'est une bonne porte d'accès au festival. Ensuite, nous présentons aussi des travaux plus conceptuels, susceptibles d'attirer un public habitué aux expositions d'art contemporain. —